

Le 7 mars 2020 [autrefois], nous chantions à tue-tête avec les personnes qui nous avaient fait le plaisir d'être là, qui exprimaient le désir ou qui ont pu ressentir la force et le plaisir de chanter avec nous.
C'était bien ...

Et puis...

Chapitre II

C'est des Canailles, 20 novembre 2020

Nous avons écrit le chapitre II.

Parce que le poète nous a incité à poursuivre et que nous avons suivi ses sages conseils.

Malgré toutes les embûches, nous avons tenté d'entretenir notre chœur de voix et les voix de chacune et chacun.

Ainsi nous avons chanté tout l'été sans compter... notre énergie.

Les dimanches après-midi, nous étions dans les parcs des quartiers liégeois, sur les trottoirs, aux marches de la Montagne de Bueren, dans un centre d'accueil de migrants.

Nous avons tenu des réunions en plein air, à distance recommandée.

Le hasard a favorisé la rencontre d'une fanfare qui faisait de même. Et nous avons orné ce moment d'un chant commun accompagné des cuivres et percussions.

Nous avons cultivé ce grand plaisir de la rencontre de petits groupes, de « clusters d'habitants » qui avaient invité leurs voisins. Toutes ces personnes qui nous ont rejoints ont montré un vif plaisir à chanter ensemble car bien sûr, nous les y avons entraînés. Nous ne fûmes pas des mille et des cents évidemment, respect des normes oblige, mais ce furent des rencontres profondément salvatrices.

Toutes les *Canailles* n'ont pas pu participer directement à ces rencontres, parce que les précautions pour la santé s'imposent à chacune et chacun différemment. Aujourd'hui, nous cherchons à nous rassembler à nouveau, nous essayons de trouver des trucs en « distanciel » (en évitant les GAFAM), des moyens pour poursuivre notre chanterie quelques fois dans un jardin, quelques fois à l'orée d'un parc.

Nous aimerons tant revenir vers vous et chanter pour vous, avec vous dès que possible. Nous pourrions encore présenter *Ne Servir Plus*, chanter notre vie pendant ce temps mal prévu de Covid-19 ; nous préparons de nouvelles interventions pour marquer le cent-cinquantième anniversaire de la Commune de Paris (1871), ce moment où le peuple a voulu prendre en

mains son destin et qui est camouflé dans l'histoire et ignoré d'elle. Cet élan, écrasé dans le sang par les puissants, a inspiré de nombreuses chansons toujours bien présentes aujourd'hui. Nous nous y laissons entraîner par d'autres groupes liégeois, bruxellois qui préparent aussi cette évocation du passé dans ce que nous appelons l'après !

Qu'il ressemble à ça ou à autre chose cet après, que nous l'enlevions ou qu'il nous enlève, chantons au présent comme nous y engage René Char :

« Il existe un printemps inouï éparpillé parmi les saisons et jusque sous les aisselles de la mort. Devenons sa chaleur : nous porterons ses yeux.

La parole soulève plus de terre que le fossoyeur.

Nous ne serons jamais assez attentifs aux attitudes, à la cruauté, aux convulsions, aux inventions, aux blessures, à la beauté, aux jeux de cet enfant vivant près de nous avec ses trois mains, et qui se nomme le présent ».

(Trois respirations, extrait de Recherche de la base et du sommet).

Chapitre I

C'est des Canailles, 22 mars 2020

Maintenant, peut-être ces personnes rêvent-elles de chanter partout en partageant ces biens précieux : pouvoir échanger, se regrouper, se parler, se chanter, se toucher et surtout atteindre ensemble le rêve d'un monde meilleur pour tous.

N'est-ce pas ce que nous essayons de réaliser dans nos actions communes de Canailles ? dans la vie de ce groupe dont les différences individuelles constituent une indispensable variété de matériaux de notre construction sociale.

N'est-ce pas nous qui proclamons de manière fictive et ironique dans *Ne Servir Plus*, notre dernier spectacle :

"Mesdames et messieurs, nous avons dû interrompre notre voyage. Un groupe organisé nous fait face et nous empêche de continuer.

En nous bloquant, c'est tout le réseau qu'ils attaquent, toute la méga-machine dont nous sommes, dont vous êtes les courageux rouages.

Ce groupuscule est criminel car il n'y a pas d'infraction plus grave que d'interrompre le flux des marchandises et des personnes. De quel droit nous bloquent-ils ?

Mesdames et messieurs, nous vous demandons de rester calmes et de patienter.

Patienter et espérer.

Espérer pouvoir glisser encore à du 100 km/h dans nos paysages de monocultures et de béton. Espérer que nos enfants connaîtront les mêmes étalages de supermarchés que nous.

Nous dont le rêve est si puissant qu'il embrasse le monde entier... mais si fragile qu'il peut être arrêté par une bande d'individus déterminés.

S'ils vous adressent la parole, merci de détourner le regard. S'ils vous posent une question, merci de ne pas leur répondre.

Soyez assurés que nous faisons de notre mieux pour régler ce problème au plus vite".

Des gens qui nous sont chers remuent nos méninges avec des propositions que certains tentent de rassembler et nous incitent à préparer. Ça va parfois dans tous les sens mais ça fustige pas mal les pensées toutes faites et les peurs.

N'est-ce pas nous qui avons repris ce texte de Brecht et cette musique d'Eisler, présents sur les partitions depuis 1932, répétés, repris depuis :

"Déjà l'étincelle a mis le feu à la plaine, sortons de nos cages et de nos rails, bloquons le pays !

Aujourd'hui déjà quelques milliers, demain avec toi un million...

Rejoins-nous camarade, rejoins-nous dans la rue pour que s'impose la solidarité !

En avant ! N'oublions jamais que notre force est l'unité...

Affamés ou rassasiés, en avant, n'oublions jamais la solidarité !"

Vous direz que la rue, ça ne le fait pas pour le moment. Mais vous avez vu comme nous que les gens se chantent ou se brulent d'une fenêtre à l'autre.

N'est-ce pas nous aussi qui avons voulu montrer dans *Ne Servir Plus* toute la difficulté à sauter le pas :

"Intérieurement, bien des gens, comme moi, ont choisi de sauter du train, mais ils se tiennent sur le marchepied.

Nous sommes encore tenus par tant de choses.

Nous avons fait le choix mais la décision manque. Cette décision, c'est celle de désertier, de sortir du rang, de s'organiser, de faire sécession, fût-ce imperceptiblement, mais dans tous les cas, maintenant.

Ce désir de fuite nous contamine et nous hante car ceux qui se sont réveillés sont le cauchemar de ceux qui dorment encore".

C'est l'organisation du monde qui a produit cette situation que nous vivons.

Pas de décision de changement à prendre, elle s'est imposée à nous !

Les « survivants » pourront chanter un prochain spectacle où il sera question de nouvelles vies réelles, de solidarités réelles, de partage réel des biens produits raisonnablement et aussi de beaucoup de culture, d'éducation populaire, d'égalité et de fraternité nourries de liberté.

Et pour nous accompagner dans ce nouveau périple, il y aura toujours ce poète génial, Mahmoud Darwish :

*"Et toi le chant, rassemble les sens
Et porte-nous plaie après plaie
Panse l'oubli,
Et porte-nous autant que peut jusqu'à l'homme
Autour de ses tentes premières,
Qui polit la coupole de l'horizon de cuivre recouvert
Pour voir
Ce qu'il ne voit
De son cœur
Et laisse-nous en direction du lieu
Tu es au meilleur fait du lieu
Et du temps
(Extrait de "Et la terre se transmet comme la langue")*